

CRITIQUE, concert. PORTO, Teatro Nacional São João, le 18 décembre 2025. SAINT-SAËNS / HAYDN / GLICK. DSCH – Shostakovich Ensemble, Filipe Pinto-Ribeiro (piano et direction)

Le magnifique Théâtre National São João, écrin historique de la superbe ville de Porto, a vibré ce jeudi 18 décembre d'une énergie rare, accueillant une nouvelle édition aussi brillante que chaleureuse de la Série « *Musical-Mente* ». Le concept, génialement imaginé par le célèbre pianiste portugais Filipe-Pinto Ribeiro, marie avec bonheur pédagogie et émotion musicale, et cette nouvelle édition consacrée à « *L'humour dans la musique* » a tenu toutes ses promesses, et bien au-delà !

La soirée a débuté par la partie « scientifique », animée avec un *brio* et une verve communicative par l'actrice et narratrice de renom **Maria Rueff**. Durant trente minutes passionnantes, elle a exploré les mécanismes de l'humour musical, ses codes, ses surprises et ses clins d'œil, préparant avec intelligence et humour l'oreille et l'esprit du public à la délectation qui allait suivre. Puis vint le moment du concert, donné par une formation exceptionnelle et pleine de cœur : le **DSCH-**

Shostakovich Ensemble. Fondé et dirigé par le *maestro Filipe Pinto-Ribeiro*, l'ensemble réunissait pour l'occasion dix musiciens remarquables, unis par l'amitié et souvent par les liens familiaux, créant une atmosphère de complicité unique. Outre Filipe Pinto-Ribeiro lui-même au piano, nous avons eu le bonheur d'entendre sa femme **Maria Rosa Barrantes** au piano (formant un duo à quatre mains et deux pianos d'une fusion parfaite avec son époux), **Afonso Pinto-Ribeiro** au second violon (fils de Filipe et Maria), **Tiago Pinto-Ribeiro** à la contrebasse (frère de Filipe), **Tatiana Samouïl** comme premier violon, **Lars Anders Tomter** à l'alto, **Justus Grimm** au violoncelle, **Sofia Costa** aux percussions, **Sónia Pais** à la flûte, et enfin notre (facétieux) compatriote **Pascal Moraguès** à la clarinette !

Le programme, intelligemment construit, a embarqué le public dans un voyage joyeux et virtuose. L'ouverture a été électrisante avec ***La Tarantella***, op. 6 de **Camille Saint-Saëns**, emportée par la piano de Rosa-Maria Barrantes et interprétée avec une précision rythmique et une vitalité étourdissantes, posant d'emblée un niveau d'exigence et d'enthousiasme très élevé. Puis, changement d'ambiance avec la délicatesse et l'esprit de **Joseph Haydn**, maître du jeu et de la surprise, dans son ***Quatuor à cordes*** op. 33 n°2. La transparence des phrasés, l'équilibre parfait entre les voix et la clarté du discours ont fait ressortir toute la malice et l'élégance de l'écriture. L'émotion a ensuite pris une couleur différente avec « ***The Klezmer's Wedding*** » de **Srul Irving Glick**. Cette pièce, débordante de vie, de nostalgie et de danses populaires, a été jouée avec une âme et une authenticité rares. Les solistes se sont succédé avec une expressivité poignante – notamment grâce à la clarinette virtuose de Pascal Moraguès – faisant voyager la salle des joies tumultueuses de la noce aux méditations les plus intimes.

Le clou du spectacle fut bien sûr l'exécution de « ***Le Carnaval des Animaux : Grande Fantaisie Zoológique*** » de **Camille Saint-**

Saëns. Dans sa version originale pour dix musiciens, l'œuvre a retrouvé toute sa fraîcheur, son humour et sa poésie. Les interventions en portugais de **Maria Rueff**, revenue sur scène en narratrice, ont ponctué la partition de commentaires qui ont visiblement ravi le public portugais – mais dont nous n'avons pas toujours compris les subtilités, la langue de Camões n'étant pas pour nous d'un accès si facile !... Mais même sans en comprendre tous les mots, l'expressivité théâtrale, les intonations et le *timing* parfait de l'actrice ont ajouté une dimension ludique et visuelle absolument délicieuse. De la majesté pesante de l'Éléphant (contrebasse et piano sublimes) à la course effrénée des Kangourous, en passant par la grâce du Cygne (violoncelle magnifique) et l'espièglerie des Personnages à longues oreilles, chaque tableau était un bijou d'interprétation.

Le public, conquis et transporté, a salué par une *standing ovation* nourrie cette performance exceptionnelle. L'enthousiasme était tel que les artistes ont offert en bis le Finale endiablé du *Carnaval des Animaux*, concluant la soirée dans une explosion de joie et de virtuosité collective..

Rendez-vous est d'ores et déjà pris avec impatience pour **la prochaine édition de « Musical-Mente », le 7 mai 2026**, dans ce même lieu splendide !



CRITIQUE, concert. PORTO, Théâtre National Sao Joao, le 18 décembre 2025. SAINT-SAËNS / HAYDN / GLICK. DSCH – Chostakovich Ensemble, Filipe Pinto-Ribeiro (piano et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

20e GSTAAD NEW YEAR MUSIC

**FESTIVAL, du 26 déc 2025 au
10 janv 2026. Vittorio
Grigolo, Placido Domingo,
Asmik Grigorian, Marina
Viotti, Cecilia Bartoli, JJ
Orlinski, Michael Spyres,
Iakovos Pappas...**

**A Gstaad, Rougemont, Lauenen, Saanen et
Château d'Ex, soit dans le PAYS D'EN
HAUT, dans le territoire pastoral où
Yehudi Menuhin a installé son festival
(autour de l'église de Saanen qui est
devenu le noyau historique de son
festival estival) se déroule depuis 20
ans, son équivalent d'hiver, le Festival
de la Princesse Caroline Murat : le
« *GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL* », un
cycle aussi prestigieux qu'enchanteur qui
réussit une équation chaque année
irrésistible, alliant gosiers
exceptionnels et cadre rustique de la
Suisse traditionnelle, d'autant plus**

**féerique à ce moment de l'année, quand
les cimes montagneuses majestueuses et
tous les paysages si préservés sont
recouverts d'un épais manteau de neige...**



**Au total 19 programmes vous attendent dès
le 26 décembre 2025 et jusqu'au 10 janvier
2026.** Tous les genres et toutes les
formations sont représentés cet hiver :
récitals lyriques, musique de chambre,
musique baroque, chœur sacré, jazz... chaque

programme révèle un tempérament artistique d'exception,
sublimé par le cadre authentique des églises du canton,
souvent à l'acoustique non moins spectaculaire.

QUELQUES TEMPS FORTS et RDV INCONTOURNABLES (tous les concerts
débutent à 19h, sauf mention spéciale) : les 2 premiers
récitals sont pour nous des événements : d'abord le concert
d'ouverture ven 26 déc (la soprano **Anna EL-KHASEM** chante
Mozart, Schumann, Richard Strauss, Rachmaninoff...) puis le sam
27 déc à 15, violon virtuose avec la jeune prodige **Yesong
Sophie Lee**, particulièrement distinguée par la fameuse Villars
Académie dans le cadre de laquelle la violoniste a remporté le
prix Robert Dunand 2025 (au programme : Sonates de Beethoven,
Ysaÿe; Richard Strauss, Waxman).

Parmi les nombreux récitals lyriques, vous ne manquerez pas
non plus : **Vittorio Grigolo** (dim 28 déc. : airs de Bellini,
Tosti, Donizetti, ...), **Placido Domingo** et **Christia Pouitsi** (lun
29 déc), **Cecilia Bartoli** (et **Les Musiciens du Prince**, mar 31
déc, programme musical en hommage au Prince particulièrement

mélomane, Albert II de Monaco), **Marina Viotti** (jeu 1er janv 2026, concert traditionnel gratuit), **Michael Spyres** et **Anastasia Bartoli** (ven 2 janv, airs solos et duos d'opéras de Puccini, Verdi, Lehar, Di Capua...); **Asmik Grogorian** (sam 3 janv, grands airs romantiques de Tchaïkovsky et Dvorak à Verdi et Puccini...), **Jakub Józef Orłinski** (dim 4 janv, récital « Love & Fairies » : JS Bach, Haendel, Pedieri, Purcell, et mélodies du polonais romantique et compatriote du contre-ténor, Mieczysław Karłowicz) ; **Léo Warynski** et son ensemble **Les Métaboles** (lun 5 janv), **Adja Thomas-Mbaye** et **Johnny Mutombo** (ven 9 janv : programme « Africa Lyric's Opera / Récines lyriques africaines et souffles croisés / airs de Puccini, Donizetti, Bizet, Adams, Teukam, Cozette Lee, Miriam Makeba...),...

Côté jazz, deux programmes s'annoncent prometteurs : la soprano **Golda Schultz** le jeu 8 janv (Rodgers, Porter, Gershwin, Price, Weill...), puis **Paul Lay Trio** le 9 janv... ; le claveciniste et chef d'orchestre **Iakovos Pappas** et ses musiciens reviennent à Château-d'0Ex pour la note baroque du Festival ; ils abordent **Clérambault** pour le 350è anniversaire de sa naissance (sam 10 janv, avec Michèle Larivière, récitante, et les chanteurs **Élizabeth Fernandez** et **Christophe Crapez** ; au programme, entre autres : airs à boire, fables, cantate Abraham, Première suite pour clavecin, 1704, ...).

Enfin pour clôturer cette 20è édition, la pianiste **Elizabeth Sombart** et le **Quatuor à cordes Résonance** abordent les sublimes Concertos pour piano n°21 et 23 de Mozart (10 janvier 2026)...

TOUTES LES INFOS du GSTAAD NYMF/ Gstaad New Year Music Festival 2025 – 2026 sur le site du GSTAAD NYMF (20ème édition, hiver 2025 – 2026) :
<https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/>



ENTRETIEN avec Olivier LALANE, directeur artistique du label Voilà! records... à

propos du livre cd dédié à la redécouverte d'Oskar Posa (automne 2025)

Un nom sur une affiche d'un concert de 1905 déclenche la plus captivante enquête débouchant à l'automne 2025 sur la redécouverte d'un compositeur viennois majeur, excellent auteur dans les genres chambriste et du lied : OSKAR POSA



(1873 – 1951). Tout un travail d'interprétation respectant l'écriture propre de l'auteur ainsi révélé s'est peu à peu précisé... en particulier dans les lieder où la place du piano (comme c'est le cas de la Sonate) est aussi raffinée et complexe voire plus importante même que la ligne vocale, spécificité remarquable... Olivier Lalane évoque le parcours improbable qui se concrétise à l'automne 2025 sous la forme d'un objet

discographique d'une grande valeur éditoriale, une réalisation exemplaire qui sous le nom du nouveau label « [Voilà! records](#) », réunit en première mondiale, la Sonate pour violon et piano, le Quatuor, un choix de lieder parmi les plus emblématiques du « *style Posa* »...

Portrait d'Olivier Lalane © Marc de Pierrefeu

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous choisi les pièces de ce premier enregistrement ? Comment les avez-vous découverts, permettant la résurrection actuelle de leur auteur ?

Olivier Lalane : La redécouverte d'Oskar Posa est née d'un hasard ; son nom figurait sur l'affiche d'un concert de 1905 au Musikverein, entre Schoenberg et Zemlinsky. De cette curiosité initiale, « qui est ce type au milieu des deux géants du postromantisme ? », est née une enquête de quatre ans, qui a peu à peu ressuscité un compositeur totalement oublié. Avec Juliette Journaux, nous avons lu et déchiffré l'intégralité des partitions accessibles, et retenu celles qui nous ont littéralement séduits : les plus marquantes par leur

mélodie, leur harmonie, ou leur audace d'écriture. Certaines frappent par leur beauté immédiate, d'autres par leur modernité presque troublante, comme « Die gelbe Blume Eifersucht », un lied sur la jalousie où les ruminations d'un amant se terminent par un véritable coup de poignard.

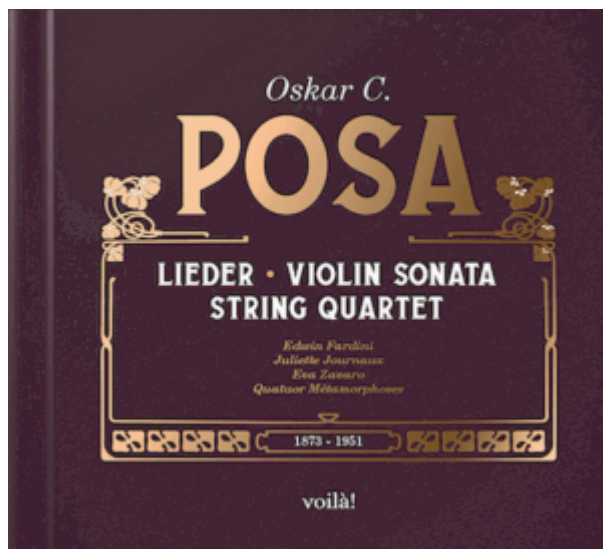
La plupart des œuvres que nous avons enregistrées existaient sous forme éditée, conservées à la Bibliothèque de Vienne, mais d'autres n'étaient disponibles qu'à l'état de manuscrits, parfois contradictoires, comme le Quatuor à cordes, qu'il a fallu patiemment reconstituer. Ce travail de fouille, entre musicologie et intuition musicale, a guidé toute la construction du programme.

CLASSIQUENEWS : Quels ont été les défis pour les réaliser et pour leur interprétation ?

Olivier Lalane : Le principal défi tenait à l'absence totale de tradition d'interprétation. On pouvait être tenté de jouer ces œuvres « façon Brahms » ou « façon Mahler », mais très vite, le travail collectif des musiciens a fait émerger une identité propre. Tous sont d'ailleurs de fins connaisseurs de ces répertoires : Juliette Journaux et Edwin Fardini, lauréats de l'Académie de Royaumont, grands amoureux du postromantisme, ou encore Eva Zavarro, dont j'avais admiré la ferveur dans les Sonates de Brahms, et le Quatuor Métamorphoses, formé à Vienne.

La difficulté, c'était de ne pas tirer la musique vers un modèle connu jusqu'à la dénaturer, de ne pas trahir Posa en enfermant sa musique dans un cadre esthétique préexistant. D'un même lied, on n'obtient pas du tout la même chose selon qu'on l'interprète en pensant à Strauss, à Zemlinsky, à Schumann ou à Mahler. Mais la solution s'est imposée d'elle-

même grâce à l'intelligence musicale phénoménale de Juliette Journaux, qui a fini par identifier tous les secrets d'un véritable « style Posa » : un langage où le piano assume une place prépondérante, à la fois architecte et moteur du discours, que ce soit dans la Sonate pour violon ou dans les lieder où il domine souvent, tissant de savants contrechants entrelacés autour de la voix.



L'autre difficulté, c'était bien sûr celle des œuvres elles-mêmes, redoutables pour les interprètes. La Sonate pour violon et piano, en particulier, avait donné des sueurs froides au pianiste Julius Röntgen, pourtant un virtuose du XXe siècle, qui écrivait à Posa : « c'est l'œuvre de musique de chambre la plus dure que j'aie

jamais jouée ». Cette exigence technique explique sans doute en partie l'oubli dans lequel ces partitions sont tombées. En écoutant le disque, pensez aux artistes qui souffrent pour faire naître cette musique qui coule si naturellement dans nos oreilles de mélomanes du XXIe siècle !

CLASSIQUENEWS : Parmi les nombreux Lieder ainsi révélés, quels seraient vos 2 / 3 pièces préférées et pourquoi ?

Olivier Lalane : J'aime profondément cette sélection de vingt-quatre lieder, car chacun d'eux crée son propre petit monde. Mais si je devais jouer au jeu cruel d'en choisir trois – disons, ceux du moment – je citerais d'abord « Mondlicht », pour sa beauté pure, son harmonie wagnérienne, ses audaces

harmoniques, et cette façon qu'a Posa de peindre les scintillements de la lune au piano.

Ensuite « In einer grossen Stadt », qui évoque la solitude dans la grande ville, l'indifférence de la foule, et dont le piano imite l'inlassable ritournelle d'un orgue de barbarie : c'est à la fois glaçant et d'une tendresse immense.

Et enfin « Beschwichtigung », sans doute le plus grandiose de tous : un lied sur la transfiguration du chagrin amoureux dans la mort de toute chose – rien que ça – où Posa fait littéralement entendre les vagues de la mer dans un crescendo final éblouissant.

CLASSIQUENEWS : Tout au long de vos recherches sur le compositeur qu'est ce qui vous a le plus saisi et encouragé à poursuivre ?



D'abord cette fameuse affiche de 1905. J'avais du mal à comprendre comment un nom placé entre Schoenberg et Zemlinsky au Musikverein n'avait pas déjà suscité des enregistrements. Comment pouvait sonner l'œuvre de ce Posa ? Quel était son style ? Puis, au fil des recherches, chaque découverte biographique rendait son oubli plus incompréhensible encore : son rôle dans la vie musicale viennoise de la fin de siècle, ses liens avec les plus grands compositeurs de son temps, son engagement pour la modernité...

Posa était cité comme « l'espoir du lied viennois » dans une anthologie de 1900, on trouve des dizaines d'articles de presse sur lui, et son nom figure fièrement sur les programmes de concerts où ses lieder côtoient ceux de Schubert, Brahms ou Schumann, interprétés par les plus grands chanteurs de son temps, en Europe – et même aux États-Unis. Tout cela, et pourtant, plus aucune trace, aucun souvenir de lui. Cette disproportion entre la place qu'il occupait et le silence qui l'a englouti m'a littéralement obsédé, et donné l'énergie de le faire revivre.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement, le studio, les conditions techniques et humaines / un souvenir qui est emblématique de l'enregistrement / de cette aventure en général ?

Olivier Lalane : Je me souviens de l'émotion un peu enfantine d'avoir acheté sur Internet, à un antiquaire autrichien, un manuscrit sans être sûr de ce que j'allais recevoir. Pour une bouchée de pain, je me suis finalement retrouvé avec l'original d'un lied absolument génial, « Unwetter », que nous avons bien sûr enregistré.

Et puis il y a eu cette impression tenace que Posa était poursuivi par une sorte de malédiction. Lors de la toute première exécution publique de sa musique après nos recherches – pendant un colloque « Vienne 1900 » à Royaumont –, une corde du piano a littéralement cassé sur le premier accord de « Beschwichtigung ». C'était à la fois absurde, drôle et bouleversant.

Enfin, il y a eu ce moment très fort où Juliette Journaux et moi avons déposé des fleurs sur sa tombe au cimetière central de Vienne... une tombe qui n'existe plus vraiment, détruite par un arbre dont les racines ont pris la place. Symboliquement,

c'était presque trop beau : la nature elle-même avait repris le dessus, comme si Posa se dissolvait à nouveau dans le silence du monde.



CLASSIQUENEWS : Quelle est la suite de ce premier opus ? Un prochain album, des concerts ?

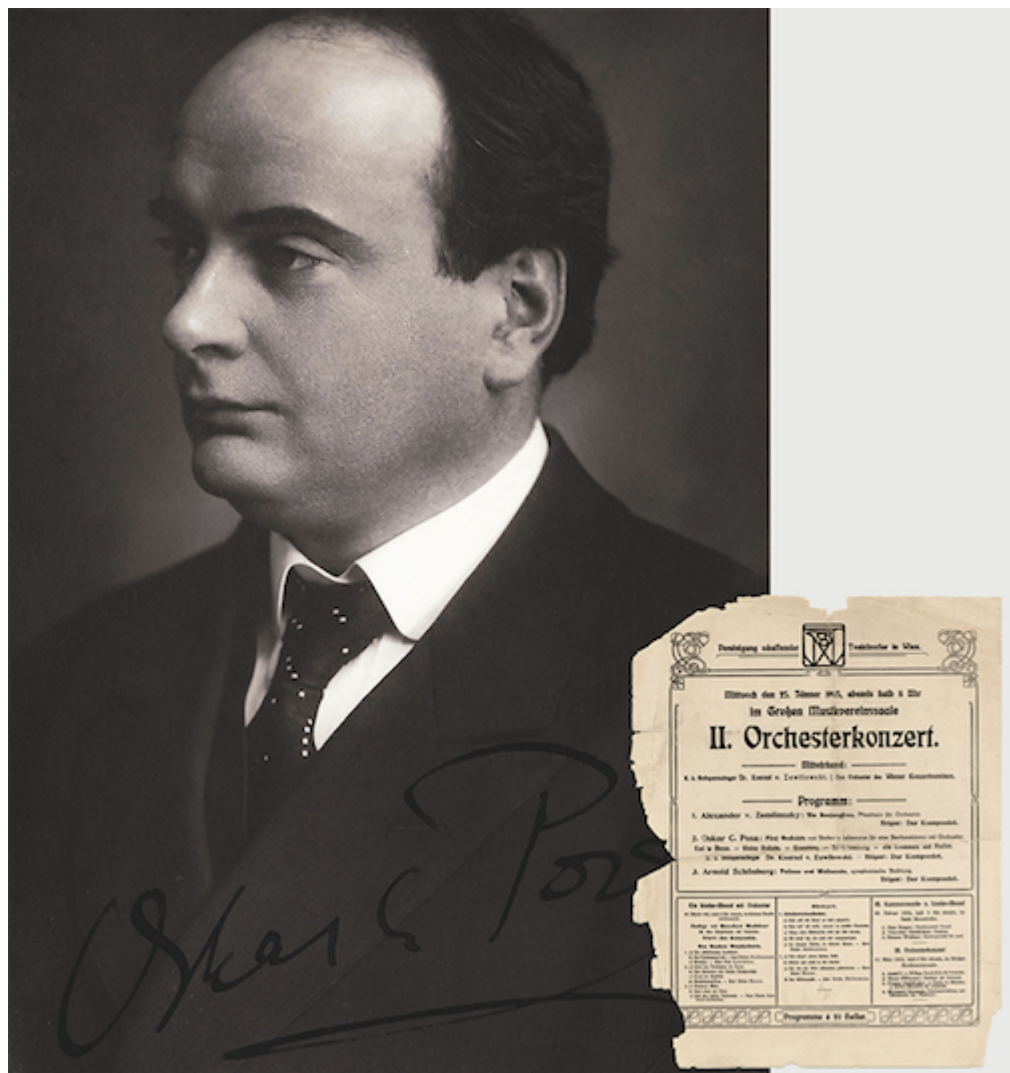
Olivier Lalane : Des concerts, il y en a déjà eu, et de beaux : à la Bibliothèque La Grange Fleuret, à l'ECUJE, aux Flâneries musicales de Reims, ou plus récemment au Festival Terraqué. Cette musique commence aussi à voyager : la Sonate pour violon et piano sera bientôt jouée à Berlin. Mais la

véritable suite logique, et notre souhait le plus cher, c'est que d'autres interprètes s'emparent de ce corpus, le jouent, le chantent, le défendent. Il faudrait aussi désormais que le nom de Posa figure parmi les compositeurs « acceptés » dans les concours de lied à travers le monde.

Quant au label Voilà Records, né de ce projet, il poursuivra sa vocation de redécouvrir d'autres compositeurs oubliés. Deux suivront dès l'an prochain : le Français Alfred Bachelet, auteur de la célèbre Chère nuit, et Paul Dupin, un autodidacte cheminot soutenu par Romain Rolland. Deux figures très différentes, mais tout aussi fascinantes, et des angles morts de la musique française.

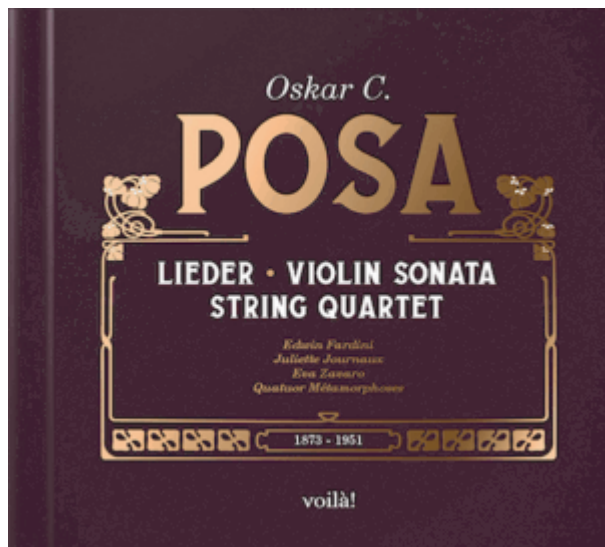
Et pour Posa lui-même, l'histoire ne s'arrête pas là : des chefs sont intéressés pour remonter le concert orchestral de 1905 par lequel tout a commencé, et j'espère aussi enregistrer d'ici 2027 son Thème, Variations et Fugue pour piano, une œuvre d'une ambition formidable et d'une difficulté redoutée. Mais il se trouve justement que je connais une pianiste qui maîtrise ce langage sur le bout des doigts...

Propos recueillis en octobre 2025



visitez le site du label Voilà! records :
<https://voila-records.com/>

cd



CD événement, annonce. OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle (2 cd Voilà records V001) : [https://www.classiquenews.com/cd](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/)

[-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/](https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-oskar-c-posa-1873-1951-lieder-sonate-pour-violon-et-piano-quatuor-a-cordes-premier-enregistrement-mondial-juliette-journaux-pianiste-edwin-fardini-baryton/)

[CD événement, annonce. OSKAR C. POSA \(1873 – 1951\) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... premier enregistrement mondial. Juliette Journaux, piano ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavaro, violon ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelle \(2 cd Voilà records V001\)](#)

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses Soldatenlieder au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant, affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et

Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Happy hour musical, mar 28 oct 2025. Quintettes de Boccherini, de Schubert

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo présente aux côtés de sa (somptueuse et passionnante) saison orchestrale (la dernière conçue par son directeur musical Kazuki Yamada), tout un cycle de musique de chambre (série « *Happy hour musical* »). Prochaine session ce 28 oct 2025, au programme, partitions de Boccherini et de Schubert.

BOCCHERINI, l'Italien à Madrid

Génie préromantique, Luigi Boccherini (mort à Madrid en 1805) aborde le genre du Quintette après avoir approfondi et épuisé sa pleine compréhension du quatuor à cordes et après sa pleine installation en Espagne. A 24 ans, il jouait dans toute l'Europe avec le violoniste Filippo Manfredi, dont à Paris au Concert Spirituel où l'Ambassadeur d'Espagne le remarque et lui offre de rejoindre Madrid qu'il ne devait plus jamais quitter. Boccherini peut jouer et composer bénéficiant de la protection du frère du roi Charles III, l'Infant Don Luis. Puis à la mort de ce dernier, du soutien de Lucien Bonaparte, ambassadeur de France à Madrid (1800-1801). Comme Domenico Scarlatti, autre Italien installé en Espagne, Boccherini affirme et affine une écriture raffinée, sensuelle, d'une évidente séduction mélodique... Ses mouvements lents ont la profondeur et une tendresse mélancolique déjà... Schubertienne ; ce qui rend légitime la présence de Schubert dans ce programme des plus prometteurs.

SCHUBERT, profond et orchestral

Le Quintette pour 2 violoncelles est conçu dans l'esprit, l'ampleur et la profondeur de la Symphonie dite la Grande (été 1828). La partition n'a de chambriste que le nom tant, grâce à la couleur amplifiée des graves (les 2 violoncelles), elle tend à la majesté du souffle symphonique par la grandeur de son architecture : les 2 violons amplifient le contraste avec les 2 violoncelles dont le second, double, dialogue, contrepointhe le premier, sa partie étant libre et indépendante (trait génial). L'Adagio touche au cœur, dans un silence mélodieux entre terre et ciel, suspendu, mystérieux, envoûtant... Expérience incontournable.

MONACO, Auditorium Rainier III
Mardi 28 octobre 2025 à 18h30
Rejoignez les musiciens de l'OPMC proposent une
soirée dédiée à la musique de chambre. Un moment
privilegié autour des œuvres de Boccherini et
Schubert.



RÉSERVATIONS & INFORMATIONS :
<https://opmc.mc/concert/musique-de-chambre-28-octobre-2025>

Durée : cira 1h15 sans entracte
TARIF(S) : 14€ (un rafraichissement offert à l'issue du
concert)

Au programme

Violoncelle : Ilyoung Chae
Violon : Morgan Bodinaud
Alto : Thomas Bouzy
Violoncelle : Caroline Roeland
Violon : Thomas Ducloy
Op. 42
Op. posthume 163

interprètes

Ilyoung Chae, violon
Morgan Bodinaud, violon
Thomas Bouzy, alto
Caroline Roeland, violoncelle
Thomas Ducloy, violoncelle



CD événement, annonce. OSKAR

**C. POSA (1873 – 1951) –
Lieder, Sonate pour violon et
piano, Quatuor à cordes...
premier enregistrement
mondial. Juliette Journaux,
piano ; Edwin Fardini,
baryton ; Eva Zavaro, violon
; Quatuor Métamorphoses ;
Simon Dechambre, violoncelle
(2 cd Voilà records V001)**

A l'automne 2025, le nouveau label Voilà records édite un cd exemplaire qui en plus d'être un témoignage artistique de première valeur, permet la résurrection d'un compositeur viennois majeur. Le post romantique jusque là inconnu, Oskar C. Posa (1873 – 1951) fonde en 1904 avec Schoenberg et Zemlinsky, l'Association des compositeurs viennois, et crée avec eux ses *Soldatenlieder* au Musikverein en 1905. POSA très estimé de son vivant,

affirme un authentique génie dans ses lieder entre autres (80 pièces chantées en Europe et aux États-Unis), offrande puissante et originale entre Brahms et Wagner, dont la « sensualité harmonique et la densité pianistique » exercent un charme spécifique.



L'éditeur ajoute même : « la critique, étonnée, parle de « compositions pour piano avec accompagnement de chanteur ». Mais la création ratée de sa Sonate pour violon et piano, d'une difficulté redoutable voire surhumaine, marque Poska très profondément. Il est en outre le chef principal de

l'Opéra de Graz, puis professeur au Conservatoire de Vienne. Il est banni de la vie musicale dès 1938, au moment de l'Anschluss, parce que juif.



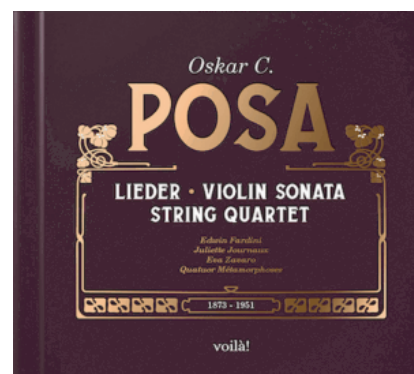
Avant de mourir, dans la solitude et la misère, le paria compose un Quatuor à cordes testamentaire, adieu à la Vienne fin de siècle. La réalisation éditée par Voilà records en proposant en première mondiale, plusieurs lieder, la fameuse Sonate et le Quatuor d'OSKAR POSKA, tire de l'ombre, avec

raison, un compositeur majeur, puissant, profond, exigeant,

d'un romantisme radical. En outre le livret de plus de 260 pages, fruit de quatre ans de recherches, éclaire le destin incroyable de ce compositeur effacé de l'histoire... Et qui renaît ainsi dans les meilleures conditions.

Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. CD « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** automne 2025

CD événement, annonce. **OSKAR C. POSA (1873 – 1951) – Lieder, Sonate pour violon et piano, Quatuor à cordes... Livre-disque 2 cd – 2h26mn – premier enregistrement mondial – livret : 264 pages. Avec Juliette Journaux, pianiste ; Edwin Fardini, baryton ; Eva Zavarro, violoniste ; Quatuor Métamorphoses ; Simon Dechambre, violoncelliste – Textes et livret en français et anglais – Enregistrements réalisés à la Historischer Reitstadel (Neumarkt) et à la Fondation Singer-Polignac (Paris). 2 cd Voilà records V001 (distribution INTEGRAL MUSIC / PIAS) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – parution : le 19 septembre 2025.**



PLUS D'INFOS sur le site du label **VOILA records** :

<https://voila-records.com/>

**CRITIQUES, festivals. LES
SABLES D'OLONNE, 3èmes
Classiques de la Villa
Charlotte (les 12 et 13 sept
2025). Fanny Clamagirand,
Sergio Pires, Miguel da
Silva, Johan Farjot, Raphaël
Feuillâtre...**

Récemment labellisée « ville d'art et
d'histoire », Les Sables d'Olonne
investissent avec raison dans la
valorisation de leur riche patrimoine ;
un patrimoine et une âme que l'on aurait
tort de réduire à sa seule activité de
station balnéaire, uniquement façonnée
comme escale triomphale du Vendée Globe
et par sa position de ville
côtière...historiquement, les Sables
d'Olonne sont aussi un haut lieu de

musique classique.

L'air marin, le plein air océanique aura aussi attiré les grands compositeurs tels Saint-Saëns [présence avérée en 1911] ou Gabriel Fauré, deux immenses tempéraments créateurs dont la violoniste premier prix du conservatoire de Paris, Charlotte Vormèse fut la muse, et qui posséda la fameuse Villa en bord de chenal, à partir de 1906 (et jusqu'à sa mort en 1938). C'est dans son salon, à la belle saison, que la violoniste invitait musiciens et compositeurs (les deux précédents ou encore Benjamin Godard récemment ressuscité, parmi les compositeurs romantiques français), jouant leur musique, en patronne des arts et de la musique.

La VILLA CHARLOTTE

Joyau belle époque du littoral vendéen,
ressuscite un âge d'or
de la musique de chambre



Fanny Clamagirand et Sergio Pires sont chaleureusement applaudis, à l'issue de la création d' A HYMN TO THE MORNING, nouvelle pièce pour violon et clarinette de Johan Farjot (qui acclame les deux interprètes à droite) © classiquenews 2025



Aujourd'hui la ville des Sables d'Olonne entend restaurer et redonner à cette maison d'artiste en bord de mer, tout son lustre. À l'initiative de Charlotte, les cycles de concerts se succèdent, faisant de la Baie sablaise, un foyer d'intense rayonnement musical. Le Festival de septembre en témoigne aujourd'hui : sa 3ème édition en 2025 rappelle avec éclat l'essor de la musique de chambre à la Villa baptisée depuis lors « Villa Charlotte », – belvédère exceptionnel pour

suivre le long du chenal, les champions du Vendée Globe, lors de leur couronnement populaire.

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2025... Le premier concert de notre séjour 2025 (vendredi 12 sept) met en avant le piano et le violon dans un programme équilibré qui permet entre autres, d'écouter le trop rare » **Prélude, choral et fugue » de César Franck** : triptyque hautement spirituel et pièce majeure du génie liégeois de l'orgue. Ce sommet pianistique qui est sa première partition pour le piano (il est âgé de plus de 60 ans alors), dévoile un savoir unique qui fusionne de façon magistrale son principe d'écriture cyclique et un remarquable hommage à Bach, en particulier dans la conception d'un art exceptionnel de l'architecture, des combinaisons simultanées et en miroir, la fugue étant le sommet de cette vision combinatoire. Le pianiste **Jean-Paul Gasparian** favorise surtout la puissance et les effets de contrastes, le souffle romantique au risque d'escamoter la subtilité des fondus comme les modelés si raffinés du Prélude... Malgré son engagement indiscutable, on regrette le manque de mystère, les vertiges et le sentiment de sidération hallucinée, dans le choral comme dans la fugue. Même cette dernière à travers l'enchevêtrement ahurissant des

thèmes et des grilles harmoniques, manque de folie comme de souffle délirant. Dans sa première pièce pour piano, Franck a édifié une cathédrale inouïe qui profite de sa science comme organiste chevronné. La lecture de Gasparian en délimite la structure démesurée des plans sans en exprimer cependant toute la richesse expressive ni les vertiges et aspirations poétiques voire mystiques.

La Sonate pour violon et piano n°1 en la majeur de Gabriel Fauré (1875) est plus connue, plus jouée et tout à fait représentative de cette tendresse passionnée qui avec la propre Sonate de Franck, ont largement inspiré Proust dans l'évocation de sa fameuse Sonate de Vinteuil.

Dès l'émergence de la première phrase du violon, d'une tendresse intense, la droiture égale, inflexible de l'archet de **Fanny Clamagirand**, son ardente vision écartent toute effusion molle ; la tension continue de la main droite, trace un sillon aussi lumineux que puissant porté par la houle superbement flexible du piano. L'esprit du voyage [thème de cette édition] à travers les nombreux récitals et concerts de musique de chambre, ressuscite la vitalité et la diversité artistique à l'époque de Charlotte Vormèse au début du XXème siècle. Fanny Clamagirand redonne vie à la figure brillante et très engagée de la violoniste dont l'activité de soliste virtuose fut en définitive très proche de celle de Marie Tayau (créatrice de la Sonate en 1877 salle Pleyel, avec Fauré au piano).

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Ce chambrisme ardent se réactive au cours de la 2è journée où pas moins de **3 concerts sont au programme : à 11h30, 16h30 et 19h30**. Le festivalier emprunte le bac (« la passeur ») pour rejoindre la rive du quartier de la Chaume (et la salle des fêtes) car plutôt qu'un concert-ballade en plein air (originellement programmé), le temps incertain, plutôt venteux

et pluvieux, impose le repli dans un lieu abrité...

Des deux premiers concerts c'est surtout le 2ème à 16h30, où brille la finesse expressive du guitariste français né à Djibouti en 1996, **Raphaël Feuillâtre**, déjà bien connu (entre autres pour ses transcriptions) et dont le talent lui a valu d'être enregistré sous étiquette Deutsche Grammophon. La virtuosité croise une finesse expressive exceptionnelle chez Gounod, Bach, Albéniz (Torre Bermeja), Llobet Soles (« la Folia » d'après Sor), en particulier Barrios Mangore (redoutable triptyque « La Catedral »). Enfin le feu digital et une pyrotechnie magistrale se réalisent sans limites dans le bis signé Roland Dyens, où le flux digital et la compréhension intime de la partition si contrastée, produisent un embrasement continu qui semble improvisé.

Le programme va crescendo ensuite, en particulier lors du concert du soir à 19h30 (salle « la Gargamoëlle »), dont le programme met aussi la création à l'honneur : l'alliance entre œuvres du répertoire et pièce inédites, – en l'occurrence commande du festival, attestent de la continuité de vision entre la violoniste établie dans sa demeure sablaise, et aujourd'hui Fanny Clamagirand. D'abord, les 5 des 8 pièces de **Max Bruch** composée en 1910 pour son fils clarinettiste particulièrement doué, et d'un caractère très brahmsien : autour du clarinettiste Sergio Pires, d'une remarquable éloquence, la violoncelliste (Margarita Balanas) et le pianiste (Matan Porat) tout en écoute et partage optimal, expriment la grande séduction de pièces aussi fines qu'expressives.



CRÉATION... Puis c'est la création d'un duo clarinette / violon, nouvelle partition du compositeur Johan Farjot : « A Hymn to the Morning ». L'œuvre malgré l'intimisme déclaré inspiré d'un poème de la poétesse américaine du XVIII^e, Phillis Wheatley, qui fut esclave, expose à nu le timbre des deux instruments, leurs parties respectives

réalisant un dialogue en réalité très dramatique, de réponses alternées et de séquences en fusion. Très inspiré par les auteurs américains en particulier les minimalistes, et aussi Copland qu'il cite lors de sa courte présentation de l'œuvre, Johan Farjot a écrit un morceau assez court (7mn) dont le flux ininterrompu façonne un précipice musical (à partir de l'ostinato du violon) qui emporte dès lors, le chant des deux instruments requis, dont les timbres s'accordent admirablement. Comme deux solitudes conjointes, les deux acteurs (Fanny Clamagirand et Sergio Pires) synthétisent et prolongent à la fois, la puissance lumineuse et tragique du texte, la vision d'une aube avortée, portant ses espérances et aussi la pleine conscience d'une existence sacrifiée. Avant l'écoute de la partition en première mondiale, Alain Duault, qui présente chaque grand concert, a pu lire l'intégralité du poème source, permettant aux auditeurs de mesurer toute la richesse d'une prose enivrée et grave dont on comprend qu'elle a pu ainsi inspirer le compositeur français.

La soirée s'achève avec le Quintette pour clarinette et cordes opus 115 de Brahms, somptueuse partition composée à l'été 1891, entre autres pour l'excellent clarinettiste Richard Mühlfeld [et pour son ami le violoniste Joseph Joachim]. Le finale avec ses variations libres, élégantes, en est l'apogée ; sommet d'une architecture prodigieuse qui fusionne pudeur élégiaque et expressivité passionnelle. L'Adagio déploie cette ardeur amoureuse, souple et voluptueuse que porte l'irrésistible cantilène de la clarinette laquelle après une activité centrale quasi rhapsodique, finit par s'unir avec délices à la

tendresse nostalgique du premier violon... Fanny Clamagirand et Sergio Pires ressuscitent cette entente miraculeuse et le dialogue portés à la création par Mühlfeld et Joachim. Ce soir exprimant aussi l'activité captivante des cordes, 3 autres complices assurent la pleine réussite de l'approche : Mira Foron (violon II), Margarita Balanas (violoncelle) et Miguel da Silva (alto), sans omettre l'excellent Matan Porat (piano). L'engagement des 6 interprètes défend avec une compréhension profonde et intuitive la force poétique de l'œuvre, sa cohérence organique, sa vitalité enveloppante qui en fait grâce à la couleur spécifique de la clarinette (sa fusion exaltante avec les cordes), un irrésistible Notturmo.

Rien ne présageait un tel programme de musique de chambre aussi brillamment défendu, aussi excellemment conçu. Les Classiques de la Villa Charlotte aux Sables d'Olonne sont désormais un rendez vous incontournable dans l'agenda hexagonal : la promesse de sessions musicales enthousiasmantes, d'autant plus convaincantes que l'année prochaine, la 4^è édition (septembre 2026), se déroulera dans les espaces dévolus aux concerts, dans l'enceinte de la Villa enfin restaurée et apte à recevoir les événements culturels qu'en son temps, Charlotte Vormèse eut à cœur de défendre dans sa demeure balnéaire du bord de mer. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris (programmation 2026 à venir sur Classiquenews).



A l'issue du concert Bruch, Johan Farjot (tout à fait à droite), Brahms, Fanny Clamagirand remercie tous les musiciens présents au soir du sam 13 sept 2025

CRITIQUES, festivals. SABLES D'OLONNE, 4èmes Classiques de la Villa Charlotte (les 12 et 13 sept 2025). Fanny Clamagirand, Sergio Pires, Miguel da Silva, Johan Farjot, Raphaël Feuillâtre... photos © classiquenews 2025



**SABLES D'OLONNE. Les
CLASSIQUES de la VILLA
CHARLOTTE, 11-14 sept 2025.
Fanny Clamagirand, Jean-Paul
Gasparian... Brahms, Bartok,
Dvorak, Prokofiev...**

**Aux Sables d'Olonne, la 3ème édition du
festival Les Classiques de la Villa
Charlotte s'annonce aussi généreuse et**

intense que les précédentes éditions. Le festival de fin d'été est devenu le rendez vous majeur aux Sables d'Olonne, chaque mois de septembre. Emblème de la ville en bord de mer, comme « Ville de Culture, d'Art et d'Histoire », la Villa Charlotte, mise à l'honneur pendant le cycle des concerts, rappelle la présence de la violoniste Charlotte Vormèse, qui habita dans les lieux pendant près de 30 ans, figure virtuose de la fin du XIXème siècle ; la muse des compositeurs Gabriel Fauré ou Camille Saint-Saëns habita cette villa légendaire, haut site patrimonial le long du chenal, dans le quartier de La Chaume aux Sables d'Olonne.



Les concerts savent mettre en valeur la richesse des sites patrimoniaux sablais : en premier lieu, évidemment les jardins de la **Villa Charlotte** (40 arbres plantés en 2023, 50 camélias en 2025), site remarquable ouvert sur la mer et dont le complexe bientôt complet comprend la villa, ses jardins, et le pavillon Nicolas Le Floc'h lequel à terme (probablement au printemps 2026) abritera un auditorium, écrin des prochains concerts... ; la croisée du MASC –

Musée d'Art Moderne et Contemporain, la salle des fêtes de La

Chaume, et pour le final, le « Grand concert » dans les Jardins du Logis du Fenestreau...

GRANDS INTERPRETES

ET JOYAUX DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE

Directrice artistique dès la première édition, la violoniste **Fanny Clamagirand**, qui vient d'enregistrer [les Concertos pour violon de Florence Price](#) (1 cd naxos, CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025), réunit pour cette 3ème édition, plusieurs solistes internationaux prestigieux dont les pianistes **Aristo Sham** et **Jean-Paul Gasparian**, le guitariste **Raphaël Feuillâtre**, la violoncelliste **Margarita Balanas**, l'altiste **Miguel Da Silva** et le clarinettiste **Sérgio Pires**, ainsi que sa jeune consœur, la violoniste **Mira Foron**.

Le répertoire joué traverse tous les styles de la musique de chambre, dont plusieurs chefs d'œuvre absolus, romantiques et post romantiques, souvent très ambitieux par l'effectif requis, dont la réalisation est rendue possible grâce à la présence des interprètes invités par **Fanny Clamagirand**. □A noter que la violoniste jouera entre autres, avec le guitariste Raphaël Feuillâtre (ouverture **le 11 sept**), puis avec le pianiste Jean-Paul Gasparian (**12 sept**) ; **les samedi 13 et dimanche 14 sept** proposant plusieurs pages remarquables : Quintette pour clarinette et cordes de Brahms (13 sept), Quintette pour piano et cordes de Dvorak ; Sextuor pour clarinette en sib, piano et quatuor à cordes de Prokofiev... (le 14 sept).

CRÉATION

Au programme, cette année encore, une création mondiale, pour violon et clarinette du compositeur français Johan Farjot (13 sept), illustrant lors de cette édition 2025, le répertoire pour clarinette : « **A Hymn to the Morning** » s'inspire d'un

poème de Phillis Wheatley, première poétesse afro-américaine publiée au XVIII^e siècle. L'œuvre est un hommage implicite, une transposition sensible, du matin qui n'est pas une heure mais « un état fragile du monde ». Écrite pour deux instruments solistes – clarinette et violon – la pièce explore la poétique du dépouillement, dans laquelle chaque note pèse, chaque silence résonne. Les lignes musicales se croisent, comme deux voix intérieures, égales, distinctes ; comme deux ombres dans une lumière naissante. Derrière l'apparente clarté harmonique, s'activent parfois des troubles diffus, des infimes bascules de timbre ou de tension : une manière de dire que l'aube, si elle éclaire, n'efface pas tout. Lui répondront quelques-unes des plus belles pages de Brahms, Bartok, Dvorak, Prokofiev ou Gershwin, ...

3ème Festival Les Classiques de la Villa Charlotte



agenda

Jeudi 11 septembre 2025 | 18h

Salle de conférence du MASC – Musée d'Art Moderne et Contemporain

Conférence au musée « La musique à l'heure espagnole »

Par Alain Duault

Jeudi 11 septembre 2025 | 19h30

Croisée du MASC – Musée d'Art Moderne et Contemporain

Concert au musée (sans entracte)

Béla Bartok – Six Danses Populaires Roumaines

Astor Piazzolla – Histoire du Tango – Extraits

Niccolò Paganini – Cantabile & Grande Sonate – Romanze

Enrique Granados – Danse op. 37 n.5

Manuel De Falla/ Fritz Kreisler – La Vie brève

Fritz Kreisler – Liebesleid

Darius Milhaud – « Saudades do Brasil » – Extraits

Georges Gershwin/Jasha Heifetz – Trois préludes

Par Fanny Clamagirand, violon | Raphaël Feuillâtre, guitare

Vendredi 12 septembre 2025 | 19h30

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert I (avec entracte)

Arno Babadjanian – Prélude & Danse de Vagharshapat pour piano seul

César Franck – Prélude, Choral et Fugue pour piano seul

Gabriel Faure – Sonate pour violon et piano n.1 op. 13 en La Majeur

Par Fanny Clamagirand, violon | Jean-Paul Gasparian, piano

Samedi 13 septembre 2025 | 11h30

Jardins de la Villa Charlotte

Concert balade I

Johann Sebastian Bach – Première suite pour violoncelle seul :
Prélude, Sarabande,
Courante

György Ligeti – Sonate pour violoncelle seul : 2ème mouvement
«Capriccio»

Krzysztof Pernderecki – « Capriccio » pour violon seul

Johann Sebastian Bach – Sonate pour violon seul BWV 1001
Adagio & Fugue

Eugène Ysaÿe – Sonate n. 3 op. 27 pour violon seul « Ballade »
Par Mira Foron, violon | Margarita Balanas, violoncelle

Samedi 13 septembre 2025 | 16h30

Jardins de la Villa Charlotte

Concert balade II : « Bach et l'Espagne »

Isaac Albeniz – Asturias « Leyanda », extrait de la Suite
Española

Johann Sebastian Bach – Choral « Ich rufe zu Dir, Herr Jesu
Christ »

Isaac Albeniz – Torre Bermeja « serenata »

Miguel Llobet Soles – Variations sur un tema de Sor (La Folia)

Johann Sebastian Bach – Concerto en Ré Majeur

Agustin Barrios Mangore – La Catedral

Par Raphaël Feuillâtre, guitare

Samedi 13 septembre 2025 | 19h30

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert II (avec entracte)

Max Bruch – Huit pièces op. 83 pour clarinette, violoncelle et
piano – Extraits

Par Sérgio Pires, clarinette | Margarita Balanas, violoncelle
| Aristo Sham, piano

Johan Farjot – Création pour violon et clarinette, commande du
Festival

Par Fanny Clamagirand, violon | Sérgio Pires, clarinette
Entracte

Johannes Brahms – Quintette pour clarinette et cordes en Si
Mineur op.115

Par Sérgio Pires, clarinette | Fanny Clamagirand, violon |
Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita Balanas, violoncelle

Dimanche 14 septembre 2025 | 11h30

Salle des fêtes de La Chaume

Concert prélude (sans entracte)

Antonin Dvorak – Quintette pour piano et cordes n. 2 en La
Majeur op. 81

Par Fanny Clamagirand, violon | Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita
Balanas, violoncelle | Aristo Sham, piano

Dimanche 14 septembre | 17h30

Jardins du Logis du Fenestreau

Grand Concert III – Finale (sans entracte)

Sergueï Prokofiev – Ouverture sur des Thèmes juifs op. 34

Sextuor pour clarinette en sib, piano et quatuor à cordes

Béla Bartók – « Contrastes » pour violon, clarinette et piano

Entracte

Sergueï Rachmaninov – Trio Elégiaque n. 1 en Sol Mineur,
violon, violoncelle et piano

Georges Gershwin – Rhapsodie in Blue, version pour piano à 4
mains

Par Sérgio Pires, clarinette | Fanny Clamagirand, violon |
Mira Foron, violon | Miguel Da
Silva, alto | Margarita Balanas, violoncelle | Jean-Paul
Gasparian, piano | Aristo Sham,
piano

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les artistes
invités, la billetterie en ligne, directement sur le site des
Classiques de la Villa Charlotte 2025 :

<https://www.lessablesdolonne.fr/agenda-des-sables-dolonne/festival-les-classiques-de-la-villa-charlotte/>



Les Classiques *de la* Villa Charlotte

Du 11 au 14 septembre 2025
Les Sables d'Olonne

Direction artistique
Fanny Clamagirand

Billetterie et réservation
02 51 96 85 85 - www.lesablesdolonne.fr

**TANNAY (Suisse). 16e
Variations Musicales de
Tannay (Tente du château), le
22 août 2025. SCHUMANN /
DEBUSSY / FRANCK. Martha
ARGERICH (piano), Tedi
PAPAVRAMI (violon)**

Niché dans l'écrin de verdure du parc du Château de Tannay (au bord du Léman, à une dizaine de km de Genève), *Les Variations Musicales de Tannay* sont souvent décrites comme le « *petit Glyndebourne suisse* ». Depuis sa création en 2010 par Serge Schmidt, cet événement a su conquérir le cœur des mélomanes en alliant l'excellence artistique à une atmosphère conviviale et chaleureuse, loin du faste parfois guindé des salles de concert traditionnelles. Les concerts se déroulent sous une grande tente dressée dans le

parc, au pied du château, capable d'accueillir environ 500 personnes, offrant une proximité rare avec les plus grands artistes internationaux comme les talents de demain. Le cadre est tout simplement idyllique : à deux pas du Lac Léman, dont les eaux scintillantes s'offrent au regard depuis les jardins du château où de nombreuses tables sont dressées pour permettre au public de savourer un verre ou un repas en toute quiétude avant ou après le concert, ou tout simplement durant l'entracte...

Cette 16e édition marque un tournant important dans l'histoire du festival, puisque Serge Schmidt, son fondateur, a passé le flambeau (pour la dimension artistique) au célèbre violoniste Albanais **Tedi Papavrami**, virtuose au parcours atypique et respecté dans le monde entier pour son intégrité artistique et son indépendance, tandis que la Présidence de festival a été confiée à **Claus Hässig**, ancien secrétaire général du Grand-Théâtre de Genève, apportant avec lui sa riche expérience du monde lyrique et culturel. Cette passation fait souffler un vent de renouveau excitant sur l'événement, promettant de futures programmations audacieuses autant qu'exigeantes.

Et en ce **vendredi 22 août 2025**, *opening night* de la manifestation lémanique (qui se poursuit jusqu'au 31 août), l'effervescence était palpable dans le **Parc du Château de Tannay** puisque la pianiste argentine **Martha Argerich** (84 ans !), véritable légende vivante du piano mondial (qui a récemment annulé tous ses autres engagements pour des raisons de santé...), a tenu à honorer de sa présence le festival de son ami de longue date, **Tedi Papavrami**. Cet acte, fruit d'une profonde amitié née il y a longtemps à Genève, était également un cadeau immense offert par la « Lionne » à son fidèle public... car non seulement elle était physiquement là, mais

plus déterminée et inspirante que jamais !...

Le programme était un chef-d'œuvre de romantisme et d'impressionnisme, avec pour la débiter, une exécution de *Sonate pour violon et piano n°1* en la mineur, Op. 105 de **Robert Schumann**. D'emblée, le ton était donné : le duo a plongé le public dans le cœur tourmenté et passionné de Schumann. L'alchimie entre les deux artistes était palpable ; Papavrami à la sonorité à la fois puissante et délicate, répondait avec une sensibilité rare aux phrases pianistiques profondes et complexes d'Argerich. Dans la *Sonate pour violon et piano* de **Claude Debussy** qui suivait, juste après l'ardeur schumanienne, les deux compères ont transporté l'auditoire dans l'univers vaporeux et suggestif du *maestro* impressionniste. Ici, la magie opérait dans les silences, les nuances infinies et les couleurs changeantes. La performance était d'une subtilité et d'une intelligence musicale étourdissantes.



Après ces deux premières œuvres magistrales – et un long entracte bienvenu qui a permis à la star octogénaire de se reposer, et au public (500 personnes en poussant les murs !...), de profiter du cadre enchanteur pour se restaurer et discuter de cette première mi-temps déjà historique, le regard perdu sur les reflets du lac Léman -, les artistes sont revenus pour la partie finale, qui a mis en exergue la monumentale *Sonate en la majeur* de **César Franck**. Œuvre cyclique et ardente, elle fut portée par le duo avec une intensité et une ferveur religieuse qui ont soulevé l'auditoire. De fait, le dialogue entre le piano et le violon était une conversation d'âmes, construisant une tension émotionnelle jusqu'à son apothéose !...

À l'issue de deux *bis* offerts à un public en délire (dont la très belle pièce « Nana » extraite des *7 Canciones populares espanoles* de Manuel de Falla), **Tedi Papavrami** a pris la parole à son tour. Avec une grande émotion, il a chaleureusement remercié sa complice **Martha Argerich**, pour sa présence et son génie, en insistant tout particulièrement sur sa légendaire modestie. Puis, dans une belle attention, il a présenté à l'assistance **Arielle Beck**, une jeune pianiste prodige de seulement 16 ans déjà dotée de la stature d'une immense artiste, assise parmi le public, et qui se produira ce soir samedi 23 août, sur cette même scène [pour un récital très attendu](#) (convoquant Bach, Schubert, Schumann et Mendelssohn).

Plus qu'un simple concert, **ce concert d'ouverture des 16e Variations musicales de Tannay fut une célébration** : celle de l'amitié indéfectible entre deux monstres sacrés de la musique, celle d'une transmission réussie à la tête d'un festival audacieux, et celle de la musique de chambre dans ce qu'elle a de plus pur, de plus intense et de plus généreux. Sous la tente du château, face au lac, c'est un peu de l'âme de la musique qui s'est donnée en partage, promettant dix jours de festivités exceptionnelles... alors à vos agendas ([plus d'informations sur le site du festival](#)) !

TANNAY (Suisse). 16e Variations musicales de Tannay (Tente du château), le 22 août 2025. SCHUMANN / DEBUSSY / FRANCK. Martha Argerich (piano), Tedi PAPAVERAMI (violon). Crédit photographique © Fabrice Nassisi

Lire ci-après [notre présentation des 16e Variations Musicales de Tannay_](#)

REPORTAGE spécial. VILLARS MUSIC ACADEMY 2025 : à l'école de l'excellence et du sens. L'enseignement global créé par Aline Champion

Depuis 4 ans, la genevoise Aline Champion,
violon soliste du Berliner
Philharmoniker, réalise son rêve : une
école destinée aux jeunes musiciens qui

**propose une approche complète, globale,
exemplaire, et très exigeante :
technicité, concentration, bien-être,
épanouissement. Et davantage encore,
portée par des valeurs essentielles :
humilité, empathie, philosophie. Qu'est
ce qu'un super virtuose s'il ne comprend
pas son corps, son psychisme ? ; s'il ne
se pose pas la question du sens de son
travail ni de la cohérence de ses choix,
de ses actes, de ses projets comme de son
rapport aux autres et à la musique ?**

L'enseignement de la **Villars Music Academy** replace le musicien et son métier à leur juste place. Pourquoi je fais ce métier ? Quel est le sens de la musique ? Suis-je en accord avec moi-même ? Qu'est-ce que je souhaite apporter, dire, exprimer, partager ?

Toutes les photos 2025 © Timon Bachmann et© Fabiano Mancesti

**L'école de l'excellence et du
sens**

**a un nom : la VILLARS MUSIC
ACADEMY**



L'Académie se déploie **en Suisse à Villars-sur-Ollon**, village de carte postale, niché entre les montagnes et offrant sur les cimes, une vue époustouflante comme un belvédère naturel.



On retrouve comme dans d'autres académies, les masterclasses, en individuel et en groupe [en formation de musique de chambre, mais aussi en orchestre]. Autant de cours qui déjà sur le plan artistique et technique sont prodigués par d'excellents maîtres voire les plus compétents ; précisément, **plusieurs membres des Berliner Philharmoniker**, auxquels s'associent d'autres interprètes et solistes de premier plan, tels l'illustre **Kolja Blacher** ou **Gary Hoffman** ; et des nouveaux venus, cette année, le premier violon des **Wiener**

Philharmoniker, Rainer Honeck [!]. Comment imaginer collège d'enseignants plus idéal, plus inspirant ?

EN PHASE AVEC LE VILLARS INSTITUTE

Avec l'appui du **Villars Institute** fondé en 2022, simultanément à la 1ère édition de **La Villars Music Academy**, Aline Champion ajoute plusieurs volets complémentaires qui apportent des clés formatrices et déterminantes à ce cycle pédagogique intensif de 7 jours : préparation mentale, approche physique, ... et même conception plus commerciale du métier.

En analysant tous les aspects de la vie d'un musicien, Aline Champion souhaite apporter toutes les réponses aux jeunes instrumentistes, autant de sujets sensibles qu'elle-même a dû résoudre seule, en tant que musicienne d'orchestre et comme soliste, parfois au terme de plusieurs années de questionnement, à la suite d'innombrables essais empiriques. A Villars, il s'agit d'apporter aux élèves, des solutions dès maintenant.



C'est une nouvelle dimension et une toute autre vision qui se précisent alors dans l'esprit des jeunes apprentis : conception, sensation, philosophie. « ***Nous souhaitons rétablir cet alignement bénéfique : esprit, corps, musicalité*** ». Tout est une question de vibration et de « flow » [flux] comme le rappelait déjà **Jean-Pierre Egger**, l'un de ses mentors : chaque musicien en fonction de son corps doit comprendre comment cela fonctionne pour être bien avec lui-même. ***Pour bien jouer, il faut être en accord avec soi-même, c'est à dire formuler pour soi les bonnes questions et trouver par soi-même le chemin qui mène aux moyens d'y répondre***», précise Aline Champion. L'enseignement est aussi conceptuel que concret. « ***Think, feel, play*** » / « penser, ressentir, jouer », ainsi que le récapitule le propre mantra de la fondatrice visionnaire.

La Villars Music Academy partage en réalité les mêmes valeurs que **le Villars Institute**, cette dernière apportant son soutien humain et logistique ; un apport essentiel qui assure en particulier les conditions idéales dans lesquelles se déroule la semaine d'enseignement : tous les cours, les rencontres, les événements ont lieu au sein du Villars Palace. Entre les deux institutions, un ensemble d'objectifs et de valeurs communs. Outre l'avènement d'une économie durable (zéro émission) et la préservation de la biodiversité et des ressources de la Planète, le Villars Institute œuvre aussi pour changer le système grâce au leadership de systèmes, à la coopération intergénérationnelle, à la collaboration transdisciplinaire et à l'apprentissage tout au long de la vie. On ne saurait donc dire mieux. Ce que l'Institut formule, l'Académie l'applique.



UN PROJET PERSONNEL

L'instrumentiste qui joue depuis 40 ans dont 25 ans au sein des prestigieux Berliner Philharmoniker, sait de quoi elle parle ; l'Académie de Villars est le fruit d'un parcours personnel qui prolonge un vaste questionnement sur le métier et au-delà, sur la vie, le rapport aux autres, le sens de chaque action ; ce je suis, ce que je fais, l'environnement dans lequel j'évolue ainsi : c'est pourquoi l'Académie propose aussi



plusieurs *workshops*, des ateliers, des rencontres, des témoignages pour élargir la vision et nourrir la conscience, où des spécialistes et des experts, chacun dans leurs domaines d'expertise, expliquent leur parcours de vie et leurs réalisations, ce qui les anime, et le sens comme l'objectif de leur projet. Toujours enrichir l'expérience, nourrir la sensibilité et l'ouverture d'esprit dans le respect et l'humilité.

Ce qui porte aussi Aline Champion c'est une réelle empathie et la volonté de transmettre les fruits de son parcours ; d'autant plus que la musique et a fortiori la pratique de la musique, touche à la vérité la plus profonde de l'être ; elle produit cette *vibration première* qui [re]connecte chacun avec lui-même, et chaque être avec les autres. Voilà pourquoi la musique de chambre [entre autres] telle qu'elle est pratiquée à Villars, s'avère des plus bénéfiques, constructive voire réparatrice.

L'aventure que vivent les 30 jeunes musiciens parmi les meilleurs [sélectionnés sur dossier] est unique, permise par une vision et une exigence singulières. L'apport des cours, des rencontres, l'expérience humaine et artistique de cette formidable aventure, pose le cadre d'une *transformation* dont

le concert final est un temps fort et comme la célébration de ce que chacun a éprouvé et vécu seul et grâce aux autres.

PHILANTHROPIE

D'autant que chaque académicien est ici boursier, bénéficie d'un environnement et d'un contenu pédagogique unique au monde ; l'approche est donc aussi philanthropique, en permettant aux jeunes de se perfectionner encore et encore, dans des conditions exceptionnelles [et sans qu'ils payent quoi que ce soit puisque les frais sont pris en charge].

En outre, nouveauté cette année, Aline Champion propose à 2 jeunes talents suisses, entre 12 et 15 ans, de bénéficier d'une masterclass de 30 mn [avec le violoniste **Simone Bernardini**, membre des Berliner Philharmoniker]. Occasion unique pour mieux les inspirer et les encourager à poursuivre leur travail...

UNE VISION GLOBALE QUI CIRCULE

La Villars Music Academy ne développe pas un enseignement classique ; c'est à un niveau artistique d'excellence, une leçon de vie ; une école permanente qui replace le métier du musicien, la pratique et donc l'écoute de la musique dans une vision critique perpétuelle. L'expérience profite aussi au mélomane auditeur dont les fondamentaux et les habitudes volent en éclats ; chacun doit nécessairement repenser et vivre autrement les fondements de sa propre écoute. La conception circule : elle enveloppe dans un cercle plus ample musiciens et auditeurs. De sorte que l'aventure profite aussi au public dans son propre rapport à la musique et à

l'expérience du concert.

Chapeau bas. Jamais la musique n'a semblé si pertinente pour fédérer, impliquer, favoriser, transformer... Elle est enfin ce vecteur d'évolution et de progression pour changer les êtres et la société, dans un monde reconnecté, tel qu'il devrait être.

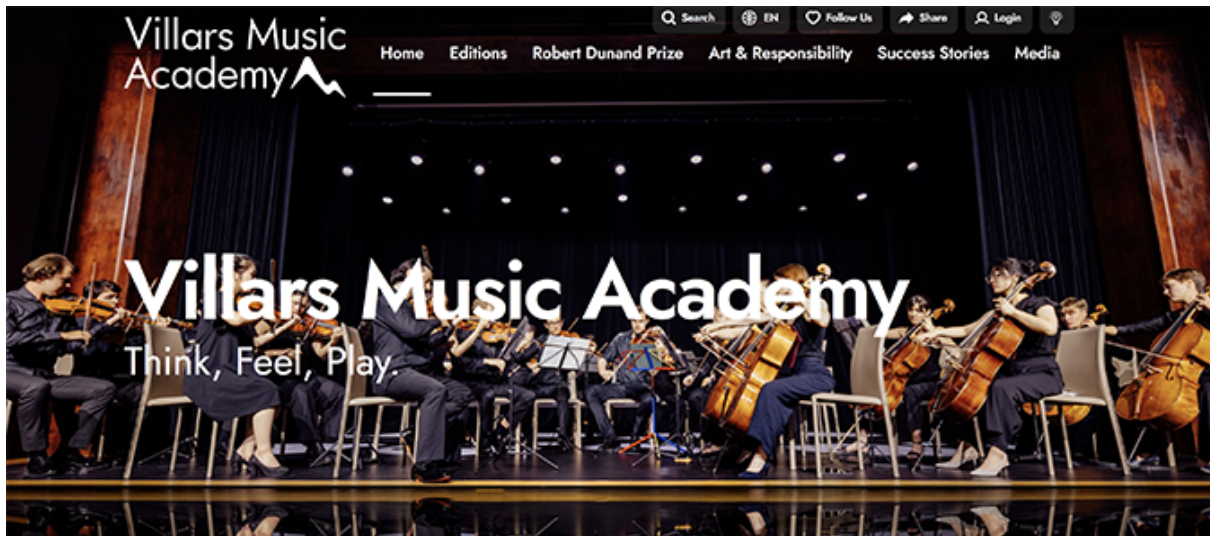
CONCERT AU VILLARS PALACE

Le 23 août dans le Théâtre du Villars Palace, lieu emblématique qui offre les salles de cet enseignement hors normes, la Villars Academy présente son fameux **concert** où tous les instrumentistes, professeurs et élèves, jouent ensemble, en formation chambriste mais aussi orchestrale sous la direction du si efficace et pertinent **Kolja Blacher**.

Rien de plus éloquent pour comprendre alors le fonctionnement et mesurer les enjeux de ce laboratoire musical et humain hors normes. **Au programme** : plusieurs œuvres piliers du répertoire de musique de chambre (extraits) dont Schubert, Tchaikovsky, Mendelssohn, Dvorak, Debussy, et aussi Jörg Widman [qui fut compositeur en résidence auprès des Berliner Philharmoniker]. Professeurs et élèves jouent ensemble dans l'esprit de partage, de transmission, d'échange et d'enrichissement bénéfique pour les interactions collectives et l'épanouissement individuel. Incontournable.

Plus d'infos sur le site de l'académie de Villars / Villars Academy / page du programme du concert 2025 : <https://villarsmusicacademy.org/villars-music-academy-concert->

[2025/](#)



Agenda

Samedi 23 août 2025, Théâtre du Villars Palace (20h), Villars sur Ollon. Concert des professeurs et des jeunes instrumentistes.

Lors du concert, **remise du Prix Robert Dunand** distinguant un jeune instrumentiste particulièrement doué. Il lui sera proposé la réalisation d'un clip vidéo pour assurer sa promotion et aussi plusieurs engagements auprès des institutions partenaires.

Prochaine inscription session de l'été 2026 à partir de nov 2025.

PLUS D'INFOS sur le site de la VILLARS MUSIC ACADEMY :
<https://villarsmusicacademy.org/>



Lor

s du concert final du 23 août 2025 – Remise du prix Robert
DUNAND

approfondir

Reportage vidéo : Philosophie et valeurs de la VILLARS MUSIC
ACADEMY

**CRITIQUE, festival. GOULT,
50ème Festival International
de Quatuors du Luberon
(Eglise de Goult), le 17 août
2025. BEETHOVEN / KURTAG /
MENDELSSOHN. Quatuor AROD
(Jordan Victoria, Alexandre
Vu, Tanguy Parisot et Jérémy
Garbarg)**

Dans l'intimité vibrante de l'Eglise romane de Goult, bijou architectural du Luberon doté d'une acoustique cristalline, le Quatuor Arod a offert une soirée d'exception pour le deuxième concert du jubilé d'or du Festival International de Quatuors à cordes du Luberon puisqu'il fête cette année...

son 50ème anniversaire ! Devant quelques 90 spectateurs (jauge de l'église... quasi pleine et conquise d'avance !...), les archets des jeunes Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg ont tissé un voyage musical de Ludwig van Beethoven à Felix Mendelssohn, en passant par l'univers fulgurant de György Kurtág – un programme audacieux porté par une belle alchimie.

Ouverture beethovénienne : Jeunesse et audace

L'*opus 18 n°1 en fa majeur* de Beethoven a servi d'écrin idéal à l'énergie communicative du quatuor. Dès l'*Allegro con brio*, la précision rythmique et la chaleur des timbres ont captivé, tandis que l'*Adagio* (dédié à *Roméo et Juliette*) a révélé une profondeur émotionnelle saisissante. Les dialogues entre les pupitres, fluides et organiques, ont rappelé pourquoi ce jeune ensemble est déjà une référence.

Kurtág : Hommage au maître, pont entre les époques

Le cœur du programme a battu au rythme des *Douze Microludes op. 13* de György Kurtág. Dans un geste symbolique souligné par la directrice artistique (Mme **Hélène Salmona**), dans ses toujours très didactiques propos d'avant-concert, pour cette édition intitulée « *De 50 ans en 50 ans...* », l'œuvre créée en 1975 liait le passé au présent. L'anecdote partagée en prélude par le violoncelliste a ému : le Quatuor Arod rencontra Kurtág il y a trois ans, alors âgé de 96 ans, pour recevoir son enseignement direct. Cette filiation transpirait dans leur interprétation : chaque microcosme sonore, des grincements inquiétants aux murmures célestes, était habité d'une intention frissonnante. La tension, l'humour noir et la poésie ont fusionné dans un équilibre vertigineux – un hommage bouleversant au génie hongrois bientôt centenaire !...

Mendelssohn : L'éclat romantique couronné de soleil

La seconde partie a enveloppé la nef avec le *Quatuor en mi bémol majeur op. 44 n°3* de Félix Mendelssohn. Le quatuor a déployé une vitalité électrique dans le *Scherzo*, alliant légèreté féerique et rigueur classique. L'*Adagio* a chanté comme une romance nocturne, portée par le *vibrato* sensuel de Tanguy Parisot à l'alto, avant un *Finale* étincelant où la complicité des musiciens a explosé en volutes joyeuses.

Un bis poétique et un public conquis

Sous les ovations, le quatuor a offert un bis aussi symbolique qu'envoûtant : le mouvement lent du fameux « *Lever de soleil* » ... ouvrage [joué la veille par le Quatuor Javus](#) ! Ce clin d'œil fraternel entre générations d'artistes a clos la soirée dans une douceur vibrante, comme un hommage à la continuité du festival... auquel on souhaite longue vie !

CRITIQUE, festival. ROUSSILLON, 50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult, le 17 août 2025. BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AROD (Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le festival se poursuit jusqu'au 31 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : <https://quatuors-luberon.org>